

## IV. Approche anthropologique du Maroc.

### Introduction

Cette contribution vise à examiner l'évolution des valeurs dans le contexte de la société marocaine ainsi que la négociation qu'on retrouve autour de ces valeurs dans l'histoire récente dans un pays comme le Maroc et, par extension, dans des pays musulmans qui partagent l'aire culturelle de l'islam.

Cette réflexion est faite sur la base de toute une littérature produite sur les valeurs, cadre conceptuel, ainsi que sur les données empiriques d'enquêtes qui ont été menées sur les valeurs, tels le World Values Survey, réalisé tous les 4 ans dans plus de 80 pays ou encore sur une enquête menée au Maroc sur les valeurs dans le cadre du Rapport du Cinquenaire en 2005.

Si, sociologiquement, on s'accorde à considérer que les valeurs ne sont pas immuables et changent avec les changements de la société, la particularité de l'évolution des valeurs réside dans le fait que cette évolution n'a pas le même rythme que celle des autres faits sociaux, dans la mesure où les valeurs ont un ancrage dans les consciences et les mentalités.

Elles obéissent à une temporalité propre qui pourrait se caractériser par de la lenteur et par des retours vers des valeurs anciennes sous des formes de modernité. La société marocaine a subi de grandes transformations depuis l'indépendance. Il s'ensuit que la sphère des valeurs a connu, par voie de conséquence, un changement.



Comment cerner ce changement, quels en sont les signes et quel est son contenu ? On ne pourrait qu'avancer quelques hypothèses qui mettent en avant la relation entre les structures sociales, les rapports sociaux et les valeurs. Les éléments de ces hypothèses sont les suivants :

Par le passé, il existait un référentiel de valeurs traditionnelles qui œuvraient dans Les rapports interpersonnels et dans la communauté. Ce référentiel avait ses canaux de production et de reproduction.

- Ce référentiel a été confronté aux facteurs de changement des modes de vie (apparition de nouveaux besoins), de la mobilité des populations (rural/urbain, pays/étranger), et aux changements des canaux de production des valeurs : l'école, les médias, les pairs, les réseaux, et de la complexification de la société contemporaine.

- Actuellement, il y a plusieurs valeurs en compétition et une multiplicité de canaux de leur production ; on assiste à l'ouverture du marché des valeurs et à un processus de refondation de leur système, avec des valeurs traditionnelles qui sont encore à l'œuvre et des valeurs émergentes.

On pourrait examiner ces changements de valeurs et ce qu'ils entraînent comme négociation à travers quelques entrées, comme la famille, la religion et le politique.

## **I. La famille et les valeurs**

Traditionnellement, la religion, la tribu et la famille constituaient des cadres d'appartenance et de socialisation où l'individu puisait ses repères de sociabilité et se procurait le référentiel des schémas culturels. La religion constituait un cadre de référence des codes sociaux, des règles de conduites et des valeurs et offrait une base à tout un système axiologique qui délimitait les frontières d'une territorialité culturelle donnée.

Les sociétés comme la société marocaine, et comme celle de la plupart des pays arabo-musulmans, ont hérité après leur indépendance d'un réservoir de valeurs traditionnelles qui intervient dans les relations des individus et des groupes avec l'État et la collectivité

La religion, la coutume, la tradition, les droits coutumiers sont les principales sources des valeurs, véritables réservoirs référentiels de valeurs morales qui régissent l'appréciation de l'individu, les relations sociales et les rapports à la communauté. Les sources de l'ordre éthique traditionnel sont la religion, les

croyances et les pratiques sociales. Les valeurs morales sont indissociables de l'ordre religieux dans la société.

La religion délimite le cadre moral et dicte les valeurs à suivre par rapport à soi, aux autres et à la communauté. On pourrait énumérer quelques notions qui, évoquées avec nostalgie par les personnes âgées et utilisées de nos jours pour parler des valeurs d'antan, constituent un lexique des valeurs du registre traditionnel. Il existe ainsi tout un répertoire des valeurs appartenant au registre culturel traditionnel comme celles de l'endurance, de la justice, de l'obéissance (taàa), de la bénédiction (rda), la droiture (maakoul), la confiance (niya), la parole donnée (kalma), le bien (kheir), etc.



Ce lexique se compose de valeurs éthiques qui interviennent à l'échelle individuelle, dans la sphère familiale, dans la relation à la communauté et au sacré, pour constituer un véritable réservoir de valeurs éthiques.

La famille est la première institution où se transmettent et se reproduisent les valeurs. L'organisation familiale traditionnelle et son modèle de famille étendue est maintenue et régie par le principe de hiérarchie prononcée et par le principe d'autorité. Il est certain que des différenciations existaient entre le milieu rural et urbain en ce qui concerne les modes et les niveaux de vie.



Néanmoins, les principes qui régulent les relations entre parents et enfants, entre hommes et femmes et entre aînés et cadets sont presque les mêmes dans les deux milieux, à savoir ceux de l'autorité.

Les valeurs qui sous-tendent l'organisation familiale, sont celles de l'obéissance à l'autorité renforcée des parents, par la valeur de la bénédiction parentale (rda) qui, elle, régit les relations de filiation. Toute progéniture fait de son mieux pour éviter le bannissement (sakht) des parents, antipode de la bénédiction parentale. Celle-ci devient une forme de satisfaction qu'éprouvent les parents lorsque leur autorité est confirmée et obéie. L'attitude envers les parents est tranchée : soit les enfants se rangent du côté de la bénédiction, soit ils sont bannis. Et rares sont les enfants qui se laissent bannir par leurs parents, un fait qui est banni par Dieu, la famille et la société.

Cette bénédiction des parents est une valeur morale que tout individu recherche auprès de ses parents, l'intériorise pour qu'elle conditionne son rapport aux parents et lui évite de basculer dans le bannissement.

Si les deux parents, père et mère, peuvent partager et offrir la bénédiction à leurs enfants, l'autorité par contre est en général du côté du père. Ce système de valeur légitime en fait la position du père qui détient, en premier lieu, cette autorité. Même lorsqu'elle est excessive, elle est justifiée, légitimée et acceptée par le système des valeurs. L'autorité du père est remplacée par celle du maître au sein de l'école coranique (msid) ou de l'école moderne.



Un adage populaire marocain, qui circulait jadis, dit que lorsque le père amène son fils à l'école, il dit au maître : « Toi tu égorges, et moi j'écorche », autrement dit « ton autorité complète la mienne ». On retrouve ainsi, le même principe qui réglait à la fois la relation père/enfant et celle de maître/élève, à savoir le principe du couple autorité/obéissance. Cette autorité du père s'entend pour devenir l'autorité de l'époux sur l'épouse, justifiée par l'obéissance (ta'aa) et perçue comme valeur positive qui devrait être l'attribut de toute épouse qui se respecte.

La bénédiction des parents, érigée en valeur par la religion, les croyances et les représentations collectives, fonctionne comme un principe qui maintient la cohésion de la famille à travers le temps. Ainsi, le devoir de l'assistance des enfants à leurs parents âgés est une implication de cette recherche de bénédiction parentale qui accompagne l'individu tout au long de sa vie. Le fait d'avoir une progéniture et les efforts déployés pour l'élever représentent un investissement à la fois affectif et matériel, qui place les enfants dans une situation de dette envers leurs parents.



Autour de la valeur obéissance (ta aa) pivote toute une grappe d'autres valeurs qui lui sont liées, telles que : la bénédiction parentale (rda) et respect ou pudeur (hachma) envers les parents, qui fait elle aussi partie de ce répertoire traditionnel des valeurs. La pudeur des femmes vis-à-vis des hommes qui les poussent à baisser les yeux et le ton lorsqu'elles s'adressent aux hommes.

La valeur d'obéissance s'étend au rapport qui oriente les rapports de hiérarchie non seulement entre le père et les enfants, mais entre les aînés et les cadets, entre les maîtres et les disciples/élèves, les détenteurs d'autorité et les subordonnés et entre gouvernants et gouvernés.

Dans le système traditionnel, le principe d'autorité est la ligne directrice qui régule les rapports hiérarchiques. De même que les valeurs transmises au sein de la famille trouvent leur écho au msid et à l'école. La famille et l'école produisent les valeurs qui font que l'individu qui est socialisé selon les valeurs d'obéissance s'y soumet facilement lorsqu'elle est transposée dans d'autres domaines autres que la famille et l'école. En fait, l'obéissance est la pierre angulaire de l'ordre patriarcal qui confisque la morale religieuse pour se légitimer.

La société marocaine traditionnelle, à côté des grands préceptes religieux, dispose de tout un ensemble de coutumes et de droits coutumiers, propres aux contextes urbain et rural qui servent de base à l'application de la justice. Cette société accorde de l'importance à la droiture (al maakoul), valeur morale de principe, nécessaire dans les relations sociales, surtout dans le domaine du négoce.

Les rapports sont supposés être basés sur la confiance (niya) et sur la parole donnée (al kalma). Ceci ne voudrait nullement dire que la transgression de ces valeurs était étrangère à la société traditionnelle. Néanmoins, on pourrait avancer

que la culture de la confiance fonctionne comme principe de la cohésion sociale qui régule les rapports entre les individus. Parmi ces valeurs on retrouve celle de la justice (al haq) qui est centrale au fonctionnement de la communauté. L'État (makhzen) et les détenteurs du pouvoir et de l'autorité sont supposés être les garants de la justice.

Avec l'indépendance, c'est vers l'État qu'on se retourne pour chercher la justice et qui fait de l'État le seul gardien pour la préserver en tant que valeur. Ainsi, les sources majeures de l'ordre traditionnel sont la religion et la structure sociale de la société. Une valeur comme l'obéissance s'inscrit dans le cadre de la structure de la société patriarcale.

Depuis l'indépendance la société a connu progressivement de profonds changements. L'évolution sociale et les changements ont ouvert le registre des valeurs pour intégrer d'autres valeurs érigées comme valeurs universelles par des organisations onusiennes, stipulées par les conventions internationales et ratifiées par les États, telles celles des droits de l'homme, l'égalité des hommes et des femmes, les droits des enfants, la liberté d'expression, l'État de droit et la démocratie.

La globalisation et l'existence de réseaux transnationaux ont contribué à ouvrir les territoires des valeurs. Cette situation a fait en sorte que les valeurs deviennent l'objet d'enjeux dans les négociations et enjeux culturels. C'est ainsi qu'au nom des valeurs islamiques, des groupes islamistes transnationaux se dressent contre les valeurs dites de l'Occident. L'exposition aux médias satellitaires a ouvert de nouveaux horizons médiatiques et a fait introduire de nouveaux modèles de vie au sein des foyers marocains.